Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 2

Artikel: Question embarrassante
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203963

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Iris s'est rendue à ma foi.
Qu'eût-elle fait pour sa défense ?
Nous étions trois : Elle, l'Amour et moi,
Et l'Amour fut d'intelligence !

Et combien n'en est-il pas qui peuvent dire :

Je ne sçay pas comment, je ne sçay pas pourquoi
J'adore une inconnue
Que je n'ai jamais vue.
Je ne sçay pas comment,
Je ne sçay pas pourquoi,
Mais je sçay seulement
Que pour je ne sçay qui, je sens je ne sçay quoi.

Malheureusement, chères lectrices, il y a la contre-partie : « La femme est un être qui s'habille, babille et se déshabille », a dit un plaisant Un autre a rimé sur la langue des femmes :

Pendant cet hiver rigoureux,
On répétait cette épigramme :
On aurait vu, mais c'est douteux,
Geler une langue de femme !

On chicane ces dames à propos du soin qu'elles prennent à cacher leur âge :

Vous avez trente ans, Madeleine,
Je le croy, car tous vos parents,
Le vicaire et votre marraine
Le disaient il y a dix ans !

Un peu méchante, cette épitaphe :

La dame dont voici l'image
Sut joindre jusqu'à son trépas
A l'honneur de passer pour sage
Le plaisir de ne l'être pas!

Il y a des couplets pour les maigres :

Qu'importe ton sein maigre, ô mon objet aimé,
On est plus près du cœur quand la poitrine est [plate !

Et il y en a aussi pour celles qui portent les culottes :

J'ai vu cent fois la mort sans reculer,
Criait un vieux marin; ni le fer, ni la flamme,
Ni le vent, ni les flots ne me firent trembler !
Quelqu'un lui dit : Et votre femme ?

A. Roulier.

Entraînement. — Entendu, entre deux cousins, le matin de la dernière *abbéyi* d'Yverdon, sur le pont de Gleyres :

— D'où viens-tu comme ça ?

— De déjeuné chez l'ami Gilliâ !...

— Et pi, à présent, où t'en vas-tu ?

— Je vais vite avalé une morse au Paon pou pouvouâ allé faire les neuf heures chez Girardet et pi diné à l'Etiusson avant d'allé au bantiet !?...

O. C.

Question embarrassante.— Ne demandez pas combien un homme a d'argent, mais comment il l'a gagné.

La Suisse.

Nous avons trois éléments distincts en Suisse, les communes, les cantons, la Confédération, mais ces trois éléments séparés ont leur point de réunion. Contemplons au physique la Suisse, nous y voyons une masse de petits pays, coupés par des fleuves, séparés par des montagnes, divisés à l'infini et habités par des hommes de races différentes; mais placez-vous au milieu, regardez-la d'un point qui domine, montez au Weissenstein, vous voyez que toutes ces variétés forment cependant un tout compact, qui est un, c'est la Suisse. Nous sommes divers, mais nous sommes un. Il y a longtemps que cela existe. Un grand homme l'a compris il y a 2000 ans, c'est Jules-César.

Entre nous, nous sommes cantons, vis-à-vis de l'étranger nous sommes Suisses.

H. Druey.

Voyage patriotique de M. Malinet.

(Extrait de *Facéties*, J. Besançon.)

II

Or donc, le mercredi 3 août, avant d'aller se livrer au repos, M. le conseiller demanda tout à coup à son épouse :

— Pernette, as-tu préparé ma valise pour demain ?

— Tu vas toujours à Fribourg?

— Toujours, je suis un homme décidé, moi; quand j'ai résolu une chose, il faut qu'elle se fasse, j'ai de la volonté, de l'énergie...

Mme la conseillère obéit.

Le lendemain, M. Aug. Malinet avait revêtu ses habits de fête, c'est-à-dire que sa bonne grosse figure était encadrée dans un col audacieux, soutenu lui-même par une cravate cossue On n'est jamais plus joyeux ni plus dispos que lorsqu'on est près de commettre une sottise.

Aussi le conseiller était d'une humeur charmante; avant de partir pour la gare, il daigna dire à sa femme :

— J'aurais bien aimé, Pernette, te mener avec moi.

— Je n'y tiens pas.

— C'est ce que j'ai pensé; d'ailleurs le tir fédéral n'est pas une solennité pour les femmes; elles n'ont pas à débattre les grands intérêts de la patrie. Tu te serais ennuyée, ma chère amie, fort ennuyée. Si tu désires voir Fribourg, je t'y conduirai, mais non pas en un jour comme celui-ci.

— C'est bon, c'est bon; ne t'excuse pas tant, Auguste; c'est tout pardonné.

Le conseiller embrassa Pernette et se mit en route.

M. Malinet possédait une jolie fortune; il s'accorda une place de secondes, avec une arrière-pensée cependant, c'est que M. Gambetta pourrait bien se trouver dans le train. M. Gambetta est un homme simple, se disait-il, également éloigné du faste et de la parcimonie; il n'ira pas aux premières, ce serait attirer l'attention sur sa personne, ni aux troisièmes, il y serait incommodé. S'il est quelque part, c'est aux secondes.

Après ce judicieux raisonnement, le conseiller s'installa dans un compartiment de secondes.

Il occupa la dixième place, seule restée vacante.

Dès qu'il fut assis et qu'il eut pris son équilibre, M. Malinet jeta un regard scrutateur sur ses compagnons de route; vis-à-vis de lui sommeillait à demi un personnage d'environ cinquante ans, la figure cachée par une casquette de voyage. Les yeux du conseiller contemplèrent longtemps le dormeur; son cœur tressaillit dans sa poitrine et il s'écria mentalement : « Quelle chance ! quelle chance ! C est lui. Ce ne peut être que lui.

Oui ! mais comment s'en assurer? comment lier conversation? M. Malinet avait assez de tact pour savoir qu'on ne demande pas brusquement à quelqu'un ses noms, prénoms et qualités, avant d'avoir fait plus ample connaissance. Ce serait bien la meilleure méthode, mais, à coup sûr elle n'est pas polie, et M. le conseiller n'aurait jamais osé dire à son vis-à-vis : n'est-ce pas vous qui êtes M. Léon Gambetta, président de la Chambre des députés?

Alors M. Malinet eut une de ces inspirations heureuses et diplomatiques, qui sont l'apanage des hommes supérieurs. Il se souvint d'avoir jadis fredonné certaine chanson légère commençant par ces deux mots : Petit Léon, etc. Mais là encore une difficulté l'arrêtait. Chanter en chemin de fer ! Un personnage grave, un fonctionnaire ne chante jamais en chemin de fer.

Après mûre réflexion, il décida que fredonner n'était pas chanter. Qui ne fredonne pas en ce monde? Et doucement il se mit à l'œuvre. Ce fut d'abord un bourdonnement sans consistance; peu à peu les sons devinrent plus distincts et enfin les mots, nettement prononcés, arrivèrent aux lèvres du conseiller.

La casquette du dormeur se soulevant montra une face joviale et une bouche épanouie par un vaste éclat de rire.

— Ah ! par exemple, Monsieur, dit-il à M. Malinet avec bonhomie, vous pouvez vous vanter d'avoir réveillé en moi de joyeux souvenirs ! Cette chanson, qui est bien de mon pays, bien française, on me la répétait sans cesse il y a quelque vingt ans. Car je m'appelle Léon, Monsieur.

(*A suivre.*) J. Besançon.

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité directement avec MM. Payot & Cie, éditeurs, à Lausanne.)

Le mari sensible. — Dites donc, Madame Ouistard, qu'a donc votre mari? Son œil droit pleure comme une fontaine.

— Faites pas attention, je viens de lui flanquer une petite giffle de ménage ; il est si tellement sensible, et larmoie pour un rien !

Circonstance atténuante. — « Messieurs les juges, disait un de nos bons avocats en défendant uu affreux voleur, vous n'oublierez pas que mon client est né en prison et qu'il n'a su résister au désir de revoir la maison natale. »

Rognon de bœuf sauté au madère.

(6 personnes) (15 minutes)

Prenez deux petits rognons de bœuf, enlevez la petite peau qui les enve'oppe, fendez-les en deux dans la longueur, supprimez les parties graisseuses, et détaillez les rognons en lames très minces. Chauffez 30 grammes de beurre dans une poêle, jetez dedans les rognons assaisonnés de sel et de poivre, et sautez-les à feu très vif jusqu'à ce qu'ils soient bien raidis. Soupoudrez alors d'une cuillerée de farine, cuisez celle-ci un instant, mouillez d'un demi-verre de vin blanc et d'un décilitre et demi de bouillon ; remuez jusqu'à ce que l'ébullition se produise, et retirez immédiatement les rognons sur une assiette. Réduisez la sauce jusqu'à ce qu'elle soit devenue épaisse et finissez-la, hors du feu, avec 4 cuillerées de madère et 6 gouttes d'Arome Maggi. Remettez les rognons dans cette sauce un instant, simplement pour les réchauffer; dressez en timbale et saupoudrez d'une pincée de persil haché.

(*La Salle à manger de Paris.*)

Louis Tronget.

La semaine-attractions.

Théâtre. — Une semaine de choix. Dimanche, 13 janvier, matinée à 2 ¼ heures, *Le Maître de Forges*, de Georges Ohnet, et *Le Sursis*, vaudeville en 3 actes, de MM. Sylvane et Gascogne. — A 8 h., soirée. Pour la première fois à Lausanne, *La Goualeuse*, drame.

Mardi 15 janvier. — *Frère Jacques*, le succès de jeudi dernier.

Jeudi 17 janvier. — Représentation classique, *Tartufe*, de Molière.

On le voit, tous les genres sont représentés. Jamais public difficile fut-il mieux servi ?

⁂

Kursaal. — Les spectacles de la semaine dernière étaient, de l'avis de tous, des plus intéressants. Ceux de la semaine courante, qui ont commencé hier, ne leur cèdent en rien; peut-être même leur sont-ils supérieurs. On y voit quatre attractions entièrement nouvelles; un drame, *Le crime de Ferraud*, et une comédie, *La Peur*.

On commence à parler de la Revue annuelle, qui pour titre : *Fêtes seulement*. Huit décors nouveaux, 150 costumes neufs, une commère de Paris, un ballet anglais et d'excellents interprètes. Telles sont les promesses de la Direction.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
Ami Fatio, successeur.